

## Introduction

# Un monde 2.0 – Partager la convivialité

Nathanaël WALLENHORST, Sandra MELLOTT, Anaïs THEVIOT

Rares sont ceux d'entre nous qui échappons au caractère « pratique » de l'environnement connecté ! Que nous soyons pour ou contre, que nous mettions en avant la démultiplication des possibles ou des contraintes il nous faut désormais déclarer nos impôts en ligne, prendre RDV avec notre médecin de la même manière, installer Whatsapp pour rester en lien avec notre famille... La sphère socio-professionnelle a installé « définitivement » des pratiques liées à la gestion d'agendas synchronisés, au partage de documents, à la veille technologique, à la recherche comme à la diffusion d'informations ; la sphère culturelle a instauré une logique conversationnelle continue par messageries instantanées, une démultiplication des accès comme des contenus ; la sphère citoyenne a entériné l'usage systématique de plateformes. Le numérique permet indéniablement de développer une logique opérationnelle qui forme autant de réponses à certains de nos besoins, habitués désormais que nous sommes à régler notre quotidien à partir d'applications bien maîtrisées. Mais que percevons-nous de l'autre et de notre environnement dans ce quotidien censé être bien réglé dans un monde dont le dérèglement est pourtant omniprésent : dérèglement climatique, dérèglement social, dérèglement des sens ? Que font les écrans, les logiciels, les données, à nos singularités et à nos oppositions ? Le numérique peut-il contribuer à la transformation de nos sociétés exigée par ces dérèglements comme l'appellent de ses vœux les auteurs du *Manifeste convivialiste* ?

Le *Manifeste convivialiste* a émergé dans le sillon du MAUSS (Mouvement Anti-Utilitariste dans les Sciences Sociales), en référence à Marcel Mauss, et dans une forme de prolongement français de la Théorie critique de l'École de Francfort. Il est paru en France en 2013 puis a été traduit dans une dizaine de langues. Au-delà de la date de publication du *Manifeste*, c'est dans le succès de sa réception que réside le véritable point de départ de ce qui s'apparente à la fois à une pensée politique et à un mouvement d'idées dont la finalité réside autant dans le renouvellement de la pensée sociale et politique que dans la transformation des sociétés globalisées contemporaines.

Le convivialisme se présente comme la fédération d'un ensemble de pensées alternatives et comme ce qui peut être identifié comme le plus petit dénominateur commun entre ces différentes pensées – au sein desquelles la convivialité est centrale. D'une certaine façon, le convivialisme matérialise une forme politique du mouvement académique du MAUSS. Avec la terminologie « convivialisme », ce courant, dont le sociologue français Alain Caillé est l'initiateur et un des principaux animateurs, s'inscrit dans l'héritage intellectuel de l'austro-américain Ivan Illich, penseur de l'écologie politique. Dans son livre publié en 1973, *Tools for Conviviality* (traduit en français sous le titre *La convivialité*), il critique l'idéologie de la croissance. C'est dans ce direct prolongement de la dénonciation de la croissance et, plus globalement, de l'hégémonie des logiques économiques que le convivialisme s'est institutionnalisé (avec, en premier lieu, des sociologues et des économistes). La définition donnée du convivialisme au sein du manifeste est la suivante : « Convivialisme est le nom donné à tout ce qui dans les doctrines existantes, laïques ou religieuses, concourt à la recherche des principes permettant aux êtres humains et à la foi de rivaliser et de coopérer, dans la pleine conscience de la finitude des ressources naturelles et dans le souci partagé du soin du monde. » (Les convivialistes, 2013, p. 25). Le chercheur français en Sciences de gestion Pascal Glémain identifie le mouvement convivialiste comme un « mouvement social qui souhaite une “autre” civilisation, une civilisation de convivialité luttant contre l'inhumanité du monde » (2017, p. 27). Le philosophe italien Francesco Fistetti définit quant-à lui le convivialisme comme « une philosophie politique du vivre-ensemble » (2016, p. 247).

Avant de laisser la place aux neuf contributeurs de cet ouvrage qui ont interrogé le numérique à l'aune de ce que pourraient être des sociétés marquées par un partage convivial de nos existences, nous présentons ici en quelques pages notre réception du *Manifeste convivialiste* et quelques-unes de ses caractéristiques qui sont mises au travail au sein des différents chapitres.

## I. LA RENCONTRE ET LE PARTAGE DES LIBERTÉS

Étymologiquement « convivialité » est constitué de *con* signifiant avec et *vivere*, les vivres. La convivialité renvoie au partage des vivres – elle se passe autour d'un repas ! Ce partage des vivres est une conception de l'existence au sein de laquelle un primat est accordé à la coexistence. L'existence n'est pas d'abord vécue de façon individuelle, mais partagée avec d'autres. *Vivere* signifie en effet également le fait de vivre ou d'habiter. Ainsi c'est le partage des vivres (donc des ressources) qui fonde le partage de l'existence avec les autres. Le convivialisme propose d'appréhender le politique à partir des modalités de partage de l'existence dans le monde. Une autre caractéristique sémantique du convivialisme est la tonalité du terme « convivialité » qui véhicule avec lui l'idée de sympathie, de bon moment, de chaleur, de soutien, de moment partagé avec des proches. Il y a dans le convivialisme, de tout évidence, le

partage d'une sympathie qui peut être ici un aiguillon pour la régulation de nos libertés afin que leur exercice n'aboutisse pas au massacre des autres (qu'il soit physique ou psychique). A ce qui était appelé *l'hybris* par les grecs (une forme de désir de toute puissance qui contient une folie destructrice), identifiée comme un des problèmes fondamentaux, est opposée un art de vivre ensemble au fondement d'un nouvel imaginaire politique. « Que faire de nos libertés ? » est une des questions politiques fondamentales. Au sein du convivialisme les libertés sont appréhendées comme pouvant être partagées et pouvant se rencontrer ou se rejoindre. Ainsi, une confiance est faite non pas à l'individu, mais aux relations entre les individus.<sup>1</sup> Le centre de gravité n'est pas le sujet, mais l'intersubjectivité. Il s'agit, en ce sens, d'une pensée politique marquée par la philosophie contemporaine de l'intersubjectivité et de la déconstruction du sujet. Avant d'être une pensée de l'Etat, le convivialisme mobilise la rencontre entre les individus et entre les groupes constitués. Nous pouvons vivre ensemble nous dit le convivialisme.<sup>2</sup> La nécessaire opposition entre nous (afin que nos libertés puissent être respectées et s'épanouir) n'aboutira pas irrémédiablement à un massacre.

Ici le convivialisme apparaît comme la proposition de dépassement du marxisme et non comme une pensée néomarxiste. De la même façon le convivialisme n'est pas *stricto sensu* un anarchisme, en dépit de cette confiance accordée à l'entre nous (se différenciant de l'entre soi de par son accueil de l'étranger) qui en est le socle du politique. Les convivialistes ne semblent en effet pas refuser la centralisation d'un pouvoir d'état. Il s'agit en effet de permettre une réinstitutionnalisation permettant de gouverner à partir d'une contenance de *l'hybris*. Le convivialisme est présenté par Alain Caillé comme une idéologie politique contemporaine qui propose de dépasser, en les synthétisant, les quatre idéologies politiques de la modernité : le libéralisme, le socialisme, l'anarchisme et le communisme (Caillé, 2011). Le convivialisme tente d'aller au-delà de ces quatre idéologies – notamment sur la question écologique et sur la question morale – en sauvant l'idéal démocratique. Actuellement ce dernier est de fait subordonné à une économie qui s'essouffle et est amenée à s'effondrer compte tenu de sa non-soutenabilité. Il s'agit de libérer la démocratie de l'emprise de l'économie et de la repolitiser à partir de ce qu'il se passe « entre nous ». L'acceptation du politique sous-jacente au convivialisme est très en phase avec la conception arendtienne.<sup>3</sup>

---

1Parmi les propositions du manifeste, nous pouvons relever la visée de construction d'une société du *care* (Les convivialistes, 2013, p. 23) matérialisant ici cette mutuelle dépendance et ce besoin que nous avons les uns des autres.

2Dans l'atteinte de cette visée le courage est nécessaire (Les convivialistes, 2013, p. 30). Celui-ci fait écho au courage de la participation, défini par le théologien allemand ayant émigré aux Etats-Unis Paul Tillich, dans son ouvrage *The courage to be* publié en 1952 aux Etats-Unis et traduit en français sous la titre *Le courage d'être*.

3Arendt appréhende en effet le politique comme cet art de s'associer – dont nous pouvons dire qu'il est au fondement du *Manifeste convivialiste* et que nous retrouvons également au sein du *Commons manifesto* (Bauwens, Kostakis et Pazaitis, 2018).

## II. FAIRE FACE À L'HYBRIS, LA MÈRE DE TOUTES LES MENACES

Les auteurs du *Manifeste convivialiste* analysent un problème fondamental dans notre relation au monde et ils postulent autant la nécessité de muter que de penser l'aventure humaine de façon renouvelée. Le *Manifeste convivialiste* propose une voie alternative permettant de faire face à la mère de toutes les menaces, cette articulation de violence et de folie : « L'humanité a su accomplir des progrès techniques et scientifiques foudroyants, mais elle est restée toujours aussi impuissante à résoudre son problème essentiel : comment gérer la rivalité et la violence entre les êtres humains ? » (Les convivialistes, 2013, p. 12) ; ou encore : « Comment faire obstacle à l'accumulation de la puissance, désormais illimitée et potentiellement autodestructrice, sur les hommes et sur la nature ? ». Face à cette capacité de destruction, les convivialistes font le choix de la coopération. Les humains sont appréhendés comme capables de donner le meilleur d'eux-mêmes et de s'opposer sans se massacrer.

L'*hybris* est la racine anthropologique à l'origine de bon nombre des menaces du temps présent. A cette *hybris* est opposée la coopération : « La société saine est celle qui sait faire droit au désir de reconnaissance de tous, et à la part de rivalité, d'aspiration au dépassement permanent de soi et d'ouverture au risque qu'il recèle, en empêchant qu'il ne se transforme en démesure, en *hybris*, et en favorisant, au contraire, l'ouverture coopérative à autrui. » (Les convivialistes, 2013, p. 14). Le conflit doit ainsi être appréhendé comme une force de vie et non une menace mortifère. Au sein d'une nouvelle version du *Manifeste convivialiste* actuellement en cours de rédaction la finalité de la maîtrise de l'*hybris* apparaît renforcée et est identifiée comme un « impératif » : « La condition première pour que rivalité et émulation servent au bien commun, est qu'elles échappent au désir de toute-puissance, à la démesure, à l'*hybris* (et *a fortiori* à la *pléonexie*, au désir de posséder toujours plus). À cette condition, elles deviennent rivalité pour mieux coopérer. » (Les convivialistes, 2013, p. 14).

## III. DE LA SATISFACTION DES BESOINS À LA POURSUITE DES DÉSIRES

Le convivialisme travaille à la dénonciation d'une unique lecture économique (avec la prépondérance d'une logique de maximisation des intérêts individuels) appliquée à toute chose de l'existence, faisant de l'*homo oeconomicus* la seule grille de lecture des besoins, des remèdes, comme des aspirations de l'humanité. Si les humains ont une composante individuelle et un souci de leurs intérêts, il est faux de ne les appréhender que comme des *homo oeconomicus* : ils sont capables de don, d'amour, d'échange et de partage.<sup>1</sup> Dans ce prolongement les auteurs dénoncent la folie contemporaine de la course à la

---

<sup>1</sup>En ce sens le convivialisme est bien la matérialisation politique du courant du MAUSS qui travaille depuis le début des années 80 à remettre l'économie à sa juste place en travaillant notamment sur le don.

croissance : « Avec un taux de croissance moyen de 3,5% par an, par exemple, le PIB mondial serait multiplié par 31 en un siècle. Imagine-t-on 31 fois plus de pétrole, d'uranium ou de CO<sub>2</sub> consommés en 2100 qu'aujourd'hui ? » (Les convivialistes, 2013, p. 18) ; ou encore : « L'état écologique de la planète rend nécessaire de rechercher toutes les formes possibles d'une prospérité sans croissance. » (Les convivialistes, 2013, p. 33). La rareté matérielle et la difficulté à satisfaire les besoins matériels sont-ils vraiment à l'origine des conflits entre les humains ? semblent être les questions posées par le *Manifeste convivialiste*. Ici les convivialistes proposent de passer d'une anthropologie fondée sur la satisfaction des besoins à une anthropologie fondée sur la poursuite de désirs. Pour l'avènement d'une nouvelle civilisation que les convivialistes appellent de leur vœux, l'autolimitation semble être la clé. Or il s'agit ici d'une caractéristique qui s'apprend progressivement. Le convivialisme ne peut faire l'abstraction d'une pensée éducative accompagnant la mutation anthropologique<sup>1</sup> et civilisationnelle qu'il appelle : « C'est l'enjeu d'une nouvelle conception de l'émancipation politique et de l'émancipation humaine : créer des formes concrètes de la "vie bonne", sobre et conviviale, en mesure de tempérer l'intérêt pour soi par l'intérêt pour les autres, et où tous les biens, y compris les biens économiques, sont d'abord générateurs de liens sociaux. » (Fistetti, 2016, p. 256).

Les auteurs du *Manifeste convivialiste* soulignent que la financiarisation généralisée du monde a été précédée par un ensemble d'idées autour de l'appréhension progressive des individus comme séparés les uns des autres et recherchant chacun à maximiser leurs intérêts individuels. L'hégémonie progressive au cours du XX<sup>ème</sup> siècle de l'*homo oeconomicus* dans la sphère des idées a permis cette domination des logiques du marché. C'est la raison pour laquelle il est possible de ne pas rejeter d'un revers de la main la mutation anthropologique que le convivialisme dessine et appelle. Mobiliser des idées, fussent-elles utopiques, n'est pas une perte de temps.

## IV. QUATRE PRINCIPES AU FONDEMENT DU RENOUVELLEMENT DE NOTRE MONDE COMMUN

En plus de dénoncer l'*hybris* de l'*homo oeconomicus* hégémonique dans nos sociétés contemporaines<sup>2</sup>,

---

<sup>1</sup>Les auteurs n'évoquent pas explicitement le terme de « mutation anthropologique », mais c'est bien de cela dont il s'agit : « C'est un nouvel humanisme, radicalisé et étendu, qu'il s'agit d'inventer, et ceci implique le développement de nouvelles humanités. » (Les convivialistes, 2013, p. 23).

<sup>2</sup>Les auteurs du *Manifeste convivialiste* sont pour l'instauration d'un revenu de base ou revenu d'existence : « Plus spécifiquement, les Etats légitimes garantissent à tous leurs citoyens les plus pauvres un minimum de ressources, un revenu de base, quelle que soit sa forme, qui les tienne à l'abri de l'abjection de la misère, et interdisent progressivement aux plus riches, via l'instauration d'un revenu maximum, de basculer dans l'abjection de l'extrême richesse en dépassant un niveau qui rendrait inopérant les principes de commune humanité et de commune socialité. Ce niveau peut être relativement élevé, mais pas au-delà de ce qu'implique le sens de la décence

le *Manifeste convivialiste* propose d'identifier quatre principes au fondements de notre capacité à vivre ensemble : commune humanité, commune socialité, commune individuation et opposition maîtrisée. Partant, l'interrogation politique est directement morale : « La politique bonne est donc elle qui permet aux êtres humains de se différencier en acceptant et en maîtrisant le conflit. » (Les convivialistes, 2013, p. 27). Ce qui est interdit à l'individu est « de basculer dans la démesure et dans le désir infantile de toute-puissance (*l'hybris* des grecs), *i.e.* de violer le principe de commune humanité et de mettre en danger la commune socialité en prétendant appartenir à quelque espèce supérieure ou en s'accaparant et en monopolisant une quantité de biens ou un quantum de pouvoir tels que l'existence sociale de tous en soit compromise. » (Les convivialistes, 2013, p. 29).<sup>1</sup> Ces quatre principes constituent la structure de la réflexion collective proposée dans cet ouvrage.

Plutôt que de présenter *a priori* chacun des chapitres de cette réflexion collective, nous proposons au lecteur de découvrir par lui-même les repères convivialistes dans la foule numérique qui nous entoure, proposés par les auteurs de cet ouvrage. Nous revenons dans la conclusion sur chacune des contributions. Un lecteur désireux d'avoir d'emblée une vue d'ensemble peut ainsi évidemment commencer par... la conclusion ! Fondamentalement, nous avons essayé, au sein des différents chapitres à venir de ne pas lâcher ce que l'aventure humaine, insérée dans ce tissu qu'est le vivant, peut être en promesse : une aventure de vitalisation et de solidarité. Et ceci, autant grâce au numérique et à son potentiel de renouvellement de nos relations au monde, qu'en dépit de ses dangers d'aseptisation ou d'instrumentalisation de celles-ci.

## Références bibliographiques

Bauwens, M., Kostakis, V., Pazaitis, A. (2018). The Commons Manifesto – Peer to Peer, *A paraître*, <http://www.p2plab.gr/en/archives/117>.

Fistetti, F. (2016). Le convivialisme, "contre-mouvement" du 21<sup>ème</sup> siècle . Revue du MAUSS, n°48, pp. 247-258.

Glémain, P. (2017). Penser le convivialisme en économie sociale contemporaine. RECMA, Vol 4., n°346,

---

commune (*common decency*). » (Les convivialistes, 2013, p. 31).

<sup>1</sup>Une deuxième version du *Manifeste convivialiste* est actuellement en cours de rédaction. Dans cette nouvelle version apparaît un nouveau principe, en première place, le principe de commune naturalité. Son intérêt est d'ouvrir à une convivialité avec le non-humain, ce qui n'apparaissait pas dans la première version du manifeste : « les humains ne vivent pas en extériorité par rapport à une Nature, dont ils devraient se rendre "maître et possesseurs". Comme tous les êtres vivants, ils en font partie et sont en interdépendance avec elle. Ils ont la responsabilité d'en prendre soin. À ne pas la respecter, c'est leur survie étique et physique qu'ils mettent en péril. ». Ce principe fondamental du convivialisme vient renforcer la composante écologique du *Manifeste convivialiste*.

pp. 27-41.

Illich, I. (1973). Tools for conviviality. New York : Harper and Row..

Les convivialistes (2013). Manifeste convivialiste. Lormont : Le bord de l'eau.

Tillich, P. (1999). Le courage d'être. Paris : Cerf, tr. fr.